

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 6

Artikel: Homonymes et paronymes
Autor: Metschaimé
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

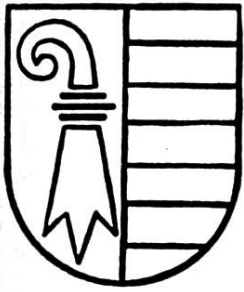
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Homonymes et paronymes

Sortons des patoiseries pour, si vous le voulez bien, nous familiariser avec quelques homonymes ; ils peuvent avoir trois qualités : être adjectifs, noms ou verbes. La position qu'ils occupent dans la phrase, l'intonation tout autant que la diversité des régions : Ajoie, Courvine, Clos-du-Doubs ou vallée de Delémont, peuvent en modifier le sens ; les mêmes mots trouvent des applications différentes.

Rétche, première syllabe courte : riche ; par contre, si elle est longue : *réetche*, c'est l'adjectif rude, âpre ; la langue du chat est rude. Il ne faut pas confondre : char, viande, chez et cher (coûteux), qui tous s'expriment par le mot *tchie*. Aujourd'hui, tout est cher : à *djoué d'adjed'heû tot ât tchie* ; allons chez nous : *vînt tchie nos* ; un char de fagots est coûteux : *în tchie de féchîns ç'ât tchie*.

L'aigle, *l'aïye*, et la particule affirmative oui, *aïye*, sont deux choses différentes. Entre le mois d'avril et se mettre à l'abri, il y a nuance, pourtant nous disons : *â mois d'aivri ç'ât le paitchi-feûs* ; on se met à l'abri quand il pleut, *s'è pieut an*

s'ment en l'aivri. Une forte pluie, la chute de neige, une abondance de fruits, c'est : *enne aivalèe*, alors que consommer, c'est-à-dire boire une tasse de café, est : *aivalaie enne étyéatte de chtrafloûere*.

Epierrer, ôter les pierres d'un champ : *éparayie* ; mais : *èparayie*, avec ses synonymes *aipprâtaie* et *aippointie*, nous fait venir l'eau à la bouche, car nous attendons un bon repas ; *èparayie le dénèe d'lai Saint-Maitchin*. A propos de saint, il peut y avoir confusion avec : le sang, *le saing* ; un sans façon : *în sains djèt* ; et les saints qui, au ciel, sont innombrables, puisque vous avez la Toussaint : *Lai Tôssaint* ; malheureusement, un naïf, un lambin, un niais les frôle, car celui-ci est dénommé : *în tôssaint*.

Descendons des cieux pour nous contenter d'un petit morceau de n'importe quoi, *d'enne brétchatte de pain*, pendant que nos grands-mères, de leurs doigts agiles, font courir la petite aiguille à tricoter, *lai brétchatte de tchâsse*.

Pour clore ce salmigondis, qui dit mieux ? *Tiu dit meu ?*

Metschaimé.